



**CHRISTIAN WANNER**  
«Le temps passe, mais fait-on des progrès?»

**LE LIVRE QUI A MARQUÉ...**

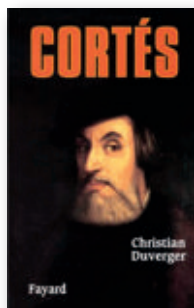
# Christian Wanner, patron de LeShop

Son choix: «Cortès», une biographie qui réhabilite le conquistador et démontre que l'Histoire ne dit pas tout des grands personnages. **PAR LAURE LUGON ZUGRAVU**

**U**n précurseur. Humble, en rupture avec l'ordre établi: Cortès, le fameux conquistador espagnol. C'est une biographie le réhabilitant qui a interpellé Christian Wanner, patron du magasin en ligne LeShop. Parce que né et grandi en Amérique latine, il conserve pour elle une affection originelle; parce que l'ouvrage casse tous les préjugés sur le personnage et ses comparses que l'Histoire a dépeints comme sanguinaires et impitoyables; parce que Cortès, «qui n'était pas un laquais de Charles Quint, avait en tête un projet de métissage pour un monde nouveau, il voulait une greffe espagnole sur le système en place».

Si belle utopie, qui ne dura que le temps du rêve de Cortès, avant que son roi ne le déchoie de ses titres et de ses biens et ne lui inflige l'exil. Mais son rêve, le conquistador le poussa aussi loin qu'il put: Il apprit la langue vernaculaire, il respecta la religion locale

en barrant l'accès du Mexique au clergé espagnol. En économie, il chercha l'autosuffisance des terres conquises au lieu de contraindre la colonie au déficit commercial, il régla le travail à 60 heures par semaine, il interdit celui des enfants et l'esclavage, il établit une charge fiscale équivalente à 36%, «inférieure à la France!», s'amuse Christian Wanner. «Le temps passe, mais fait-on beaucoup de progrès? C'est effarant de constater que les principes compris par Cortès au XVI<sup>e</sup> siècle, à savoir «je ne casse pas tout, j'apprends la langue et je respecte le système», ne sont pas encore sues des Américains!» Et parce que les aventuriers ne craignent pas les bouleversements: «J'aime aussi cette fragilité de l'Histoire, quand une micro-impulsion fait s'effondrer un empire. Et si le nôtre arrivait à son terme?» ■



«Cortès» Par Christian Duverger. Editions Fayard, 2001, 400 pages.

## Doublement agaçant!



«Le pouvoir de la confiance» Par Stephen M. R. Covey. Editions First, 2008, 428 p.

■ Bien sûr que c'est un livre américain. Couverture clinquante et gaufrée, titre prophétique (le pouvoir de la confiance, le facteur qui change tout!), raisonnements naïfs et simplissimes, litanie répétitive et épuisante... Mais en quoi ce Big Mac du management peut-il nous aider à aborder 2009 avec efficacité? Comme souvent avec la «littérature d'aéroport», il ne convient pas de la comprendre, mais plutôt de l'expérimenter. Soyons clairs: oui, l'ouvrage de Stephen Covey peut devenir un puissant instrument d'autoformation au management, si vous tirez parti des innombrables pistes d'actions proposées. Un livre doublement agaçant: au début, parce qu'on n'y croit pas; à la fin parce qu'il nous a convertis.

## Bible du management



«Guide du management et du leadership» Par Jean-Louis Muller. Editions Retz, 2008, 896 p.

■ Jamais pontifiant, toujours pragmatique, ce guide n'oublie pas en cours de route sa vertu déclarée: ne pas perdre ses lecteurs dans des considérations épistémologiques et autres notes en bas de pages. Relevons de petites perles parmi les articles proposés: «Laisser sa place à l'émotion», «Se faire assister», «Faire face au pouvoir et aux jeux politiques»; ou encore «Ce que l'histoire apprend à l'entreprise». Un ouvrage riche, original et synthétique, tant par ses approches que par les thèmes traités.

PAR STÉPHANE HAEFLIGER, DIRECTEUR DES RH DE LA BANQUE PRIVÉE ESPIRITO SANTO